

# **BUCOLIQUES**

SUIVI DE

**TEXTES SUR LE NIVERNAIS**

# DU MÊME ÉDITEUR

**VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – PREMIÈRE PARTIE : CÔTE-D'OR**

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020

**VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE – DEUXIÈME PARTIE : SAÔNE-ET-LOIRE**

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

CHARLES HIPPOLYTE MAILLARD DE CHAMBURE, 2020

**LES BLONDEAU DE CHÂTEAUNEUF**

LE ROMAN VRAI D'UNE FAMILLE ET D'UN VILLAGE BOURGUIGNONS  
SOUS LA RÉVOLUTION

JACQUES LONCHAMP, 2020

**ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR, BOURGS ET VILLAGES  
DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS**

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

JACQUES DENIZOT, 2019

**CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS...**

JACQUES LONCHAMP, 2018

**LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS**

ÉDITION COMMENTÉE DE VOCABULAIRE PATOIS  
(SAINTE-SABINE ET SES ENVIRONS) XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

JACQUES DENIZOT, 2018

**TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS**

TEXTES DU XIX<sup>E</sup> ET DU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLES

ÉTIENNE BAVARD, ÉMILE BERGERET, CHARLES BOYARD,  
MICHEL-HILAIRE CLÉMENT-JANIN, HIPPOLYTE MARLOT, 2018

**BUCOLIQUES**  
SUIVI DE  
**TEXTES SUR LE NIVERNAIS**

**JULES RENARD**



Éditions JALON, 2020

© 2020, Éditions JALON. Tous droits réservés.  
contact.editions-jalon.fr  
ISBN 978-2-491068-19-6  
Dépôt légal : février 2021

# Sommaire

<b>BUCOLIQUES</b>	<b>9</b>
<b>La lutte quotidienne – Préface</b>	<b>11</b>
<b>Les sabots</b>	<b>17</b>
<b>Philippe</b>	<b>19</b>
<b>Maman Jeanne</b>	<b>41</b>
Les fiancés de l’auberge . . . . .	41
L’escalier . . . . .	42
<b>Cousine Nanette</b>	<b>47</b>
Le chemin de fer . . . . .	47
La galette . . . . .	48
Les yeux de Nanette . . . . .	51
<b>La plus heureuse du village</b>	<b>57</b>
<b>La plus vieille</b>	<b>63</b>
Les laveuses . . . . .	63
La dame blanche . . . . .	64
La fin . . . . .	65
<b>L’espoir du village</b>	<b>69</b>

Grelutot . . . . .	69
L'école en plein vent . . . . .	73

**Minutes d'horloge** **77**

La truite . . . . .	77
Le pied de Jérôme . . . . .	78
Le sabotier . . . . .	79
Le bon numéro . . . . .	81
Le malheur . . . . .	82
La mère . . . . .	83
Le petit point d'à côté . . . . .	84
Le portrait . . . . .	86
La goutte . . . . .	87
Le maçon . . . . .	88
La cascade . . . . .	89
Le goûter de quatre heures . . . . .	90
Les rideaux d'étamine . . . . .	91
Coronat . . . . .	92
Le chien déchaîné . . . . .	94
Pompée et Sapho . . . . .	96
La cuisine . . . . .	98
Le serin . . . . .	99
Une rose d'automne . . . . .	101
Le petit bois de Coolus . . . . .	102
L'orage . . . . .	103
La pluie . . . . .	107
La neige . . . . .	108
Sur le pont . . . . .	109
La rivière . . . . .	110
Le fou . . . . .	111
Effets de lune . . . . .	112

**Pierre et berthe** **115**

**Pierre** **127**

Le chemin de fer . . . . .	139
Le radeau . . . . .	140
<b>Berthe</b>	<b>143</b>
Ramage de Berthe . . . . .	155
Lecture et écriture . . . . .	158
Leçon d'histoire . . . . .	160
La toupie . . . . .	172
Les chevaux de bois . . . . .	173
Au cirque . . . . .	178
À la campagne . . . . .	181
L'aiguille . . . . .	188
La partie de pêche . . . . .	192
Les limaces . . . . .	193
<b>Les élections au village</b>	<b>195</b>
La veille . . . . .	195
Le jour . . . . .	198
Le lendemain . . . . .	201
<b>Ouvrier paysan</b>	<b>205</b>
<b>Paysannes</b>	<b>209</b>
<b>Procès verbal</b>	<b>213</b>
<b>Patrie</b>	<b>215</b>
<b>TEXTES SUR LE NIVERNAIS</b>	<b>217</b>





# BUCOLIQUES

Édition de 1898  
et compléments (1905)



# LA LUTTE QUOTIDIENNE

## PRÉFACE

“ *Il faut en France beaucoup de fermeté, et une grande étendue d'esprit pour se passer des charges et des emplois, et consentir ainsi à demeurer chez soi et à ne rien faire. Personne presque n'a assez de mérite pour jouer ce rôle avec dignité, ni assez de fonds pour remplir le vide du temps, sans ce que le vulgaire appelle des affaires. Il ne manque cependant à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire et être tranquille, s'appellât travailler.*

**La Bruyère** ”

### I

Lève-toi matin. Ne devrais-tu pas être debout dès l'aurore ? Et quatre heures, c'est trop tard. Les vigneronns sont dans leurs vignes. Devance-les. Le premier, salue le soleil !

Si tu es riche, paie un serviteur qui, chaque matin, d'une respectueuse poussée, te jette sur la descente de lit, car ta femme est faible. Elle te retient. Elle dit que tu as le temps et elle t'amollit par sa tiédeur.

Ne te poses-tu jamais cette question : si tu te couchais et te levais plus tôt, quelle serait ton œuvre ? Songe à la mobilité de l'esprit : la pensée que tu viens d'avoir, tu ne l'avais pas il y a une seconde, et déjà elle t'échappe. La lettre que tu écris, le livre en train, si tu variais tes heures de sommeil et de travail, seraient autres. Tu ne te servais ni des mêmes idées, ni des mêmes mots. Toute ta vie

intellectuelle changerait de forme et de qualité. Tu perds peut-être quotidiennement, à dormir, à manger, à faire la bête, l'instant unique où tu aurais du génie.

Ce problème insoluble ne te trouble guère. Réveillé, tu te plais, sans honte, au lit. Le médecin te dit que sept heures de repos suffisent à un homme de ton âge. Tu dors le double et tu réclames, après une nuit de quatorze heures, ta sieste.

— C'est mauvais pour la digestion, dit le médecin.

Et tu lui répliques :

— Pour celle des autres. Moi je digère mieux.

— Marchez, dit le médecin.

— Je dormirais debout.

— Déjeunez frugalement.

— Je dormirais avec la faim.

— Buvez du café.

— Le café m'empêche de dormir, mais il me laisse le besoin de dormir.

Et tu t'étends sur ta chaise longue.

Tu dors mal, le cou cassé, la chair en proie aux fourmis, le cœur aux remords. Tu rêves de gens qui travaillent, si laborieux qu'ils ne te regardent même pas et que tu devines seulement leur pitié. Et tu dors dans l'oppression, comme on nage entre deux eaux, ni asphyxié, ni libre de respirer.

Ah! pince-toi, dresse-toi, secoue ta tête qui frappe l'air comme un lent marteau, et vite au travail !

Le travail, voilà le dieu sévère de qui tout dépend.

Sans le travail, le reste n'est rien. Je te le jure par l'expérience universelle.

Cet inconnu de la rue passe léger, heureux et souriant. Je sais pourquoi : il a bien travaillé. Et je sais pourquoi un autre s'esquive, l'allure oblique et les épaules rapprochées. Et quand une tuile te tombe sur le nez, ne cherche point la cause de sa chute. Tu récriminerais vainement et, loin de te consoler, je te dirais avec sécheresse :

— Tu ne travailles donc pas qu'il t'arrive malheur ?

Et surtout, il ne faut jamais tricher.

## II

Non, ne triche pas.

Travailler, pour un écrivain, ce n'est ni lire, ni copier des notes, ni observer, ni rêvasser, ni compter ses anciennes dépenses d'énergie.

Et d'abord, tu rejettes loin de toi les livres des autres. Puis tu t'assieds devant une table où tu n'as que de l'encre et du papier. Il est nécessaire que ta poitrine touche la table, sinon, tu mettrais les mains dans tes poches, et tu fixerais le plafond. Approche-toi, saisis ferme ta plume et prends de l'encre. Et que tes yeux n'aillent point errer sur le mur ou se promener par la fenêtre. Mais penche la tête et tourne ton œil en dedans. Et si ta plume sèche, reprends de l'encre, afin d'être prêt. Et laisse ta montre tranquille. Comme un mendiant, sûr d'avoir sonné et que la maison est habitée, s'enracine à sa porte, toi, reste immobile. Ton esprit fait le mort, lasse-le par de patientes provocations. Il cédera. Bientôt la première idée bouge. Elle arrive.

— Et si ça ne vient pas ?